

Pour Issoufou et toutes les personnes décédées au travail

Un hommage a été rendu hier à la mémoire de l'ouvrier intérimaire ivoirien décédé sur un chantier le 6 septembre



Le rassemblement s'est tenu, hier, devant la mairie. v.d.

Une cinquantaine de personnes se sont retrouvées, hier soir, devant la mairie d'Urrugne pour rendre hommage à la mémoire de d'Issoufou D., un ouvrier originaire de Côte d'Ivoire décédé sur un chantier, le 6 septembre, à Urrugne. Ce rassemblement, manière d'exprimer soutien et condoléances à la famille et aux proches de la victime, a permis d'en savoir un peu plus sur ce travailleur précaire, âgé de 50 ans.

Représentants des syndicats LAB, FSU, Solidaire et CGT et de la fédération Etorikin Diakité ont évoqué avec émotion le souvenir d'« un migrant arrivé en France en 2019 avec l'espoir d'un monde meilleur ». Un travailleur intérimaire qui, après des années de galères administratives, « allait enfin pouvoir retrouver sa famille et ses enfants restés en Côte d'Ivoire ».

« Notre souhait n'est pas d'influencer les enquêtes en cours ni de chercher un responsable. Nous voulons simplement rappeler qu'il n'est pas acceptable qu'un travailleur ou qu'une travailleuse ne rentre pas vivant du travail », entendait-on en français et en euskara.

Trois autres morts

Les représentants syndicaux, « prêts à se constituer partie civile pour que justice soit faite si nécessaire », associent à ce tragique accident mortel trois autres « morts au travail » au Pays basque depuis le début de l'année.

« Nous ne l'acceptons pas », signent-ils, en l'attente d'un protocole intersyndical dédié aux accidents du travail et d'un statut de la veuve et de l'orphelin spécifique à ces cas-là.

Vincent Dewitte